Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 49 (1961)

Heft: 6

Artikel: Bonjour le monde !

Autor: Rochat, Marguerite

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269712

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1436

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
GENEVE

17. AVR. 1961

Retour : 8, rue Pradier, Genève

J. A. - Genève

FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

15 avril 1961 — N° 6

49e année

Rédactr. responsable :
Mme Andrée Schlemmer
5, Bon-Port, Territet
Tél. (021) 6 53 30

Administration :
Mlle H. Zwahlen
8, rue Pradier, Genève
Tél. (022) 32 47 57

Publicité :
Annonces Suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
Genève

Abonnement : (1 an)
Suisse Fr. 7.—
Etranger Fr. 7.75
y compris les numéros spéciaux
Chèques post. I. 11791

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

En route vers Vénus !

" Du bluff ! " - " C'était autrement plus intéressant de découvrir l'Amérique ! " - " Il faut s'y intéresser. " - " Oui, j'ai peur. " - " Ce n'est qu'un téléscope géant qui s'informe et qui photographie. " - " Aucune impression. " - " Peur ? En tous cas pas. " - " La Chine m'intéresserait davantage. "

VÉNUSIK à peine né et parti pour sa longue aventure qui doit le mener sur Vénus à la fin mai, je me mets en route moi aussi... pressée de savoir ce que cet évènement scientifique éveille au cœur du Terrien moyen, suisse ou autre.

Les journalistes faisant leur métier d'informateurs rapportent et commentent ce nouvel exploit de l'URSS. VÉNUSIK est en gros titre, les radios en parlent.

Que suscite-t-il ? intérêt ? fierté humaine ? peur ? haussement d'épaules ?

Je ne suis pas allée chez les scientifiques ; j'ai désiré, au hasard des rencontres, découvrir des pensées de profanes.

Voici à peu près les questions posées :

Avez-vous entendu parler de VÉNUSIK ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'elle impression ressentez-vous ? Quelle incidence prévoyez-vous sur votre vie ? celle de vos enfants ? Est-ce un progrès ? dans quels domaines ? Si le voyage vers Vénus était possible, le feriez-vous ?

Jeanne Alix Bulté

La neige et le soleil se sont mariés aujourd'hui pour faire de ce pays d'en-haut, un champ de gloire. J'aborde mon hôtelier à l'heure où le dernier dîneur parti, on bavarde volontiers : Ce n'est que du bluff et une affaire de prestige. Est-ce que vous avez déjà vu un vêtement russe ? une radio russe ? un savon russe ? quelque chose qui vienne de là-bas ? non. Il faut pourtant qu'on parle d'eux sur un plan quelconque. Ils se casseront la figure. Ces choses-là, ça va une fois, deux fois, peut-être dix... Qu'a-t-on besoin de connaître Vénus ? Si le voyage était facile et que j'aie de l'argent, je n'irais jamais de la vie. Avec le paysage que j'ai sous les yeux ! Ici, je sais ce que j'ai et je suis heureux.

☆

Trois étudiants amis — un noir du Dahomey — un jaune du Viet Nam — un blanc de France — 17 et 18 ans. J'interroge et voici la réponse commune : En tous cas, cela ne nous émeut pas du tout. C'était autrement plus émouvant de découvrir l'Amérique où l'on était à peu près sûr qu'il y avait des hommes. Alors, connaître leurs habitudes de vie était passionnant. Tandis que le système solaire n'est vraisemblablement pas habité, alors...

☆

Employée de maison, la cinquantaine, mariée et mère de famille : Eh bien oui, j'ai peur. Avec toutes ces choses qui vous tournent autour. Il se pourrait bien que l'une d'elle un jour, soit mal dirigée ou n'obéisse pas, ou se déclanche toute seule. Il est vrai que la terre est si peu de chose. Que sommes-nous ? Un peu de feu avec une mince couche de terre dessus. Et la terre doit disparaître un jour aussi. Non, je ne veux pas y monter. Déjà l'avion me fait peur. Peut-être, ne suis-je pas de mon siècle ?

Un jeune sociologue : J'éprouve de la curiosité. Non, je ne serais pas tenté d'y aller. Les rapports scientifiques me suffiront. Vénus ne sera sûrement pas un objet de tourisme agréable. C'est intéressant au point de vue scientifique et philosophique. Cela élargira les connaissances du monde. Y a-t-il des hommes ? Du point de vue scientifique, cela apportera une amélioration dans la transmission des messages et la connaissance des astres expliquera certains phénomènes physiques de désintégration par exemple. Progrès aussi en météorologie. Progrès en philosophie, jusqu'à présent nous n'avons qu'une vue mythique...

☆

Un chauffeur de taxis, 35 ans : Qu'ils aillent plus haut... toujours plus haut... ailleurs... qu'ils aillent se taper la figure là-haut... ça nous ménagera... Quand on voit les progrès de la science, on n'est plus étonné de rien. On cherche même à récupérer la terre de fond comme engrais. On fait de la culture de fruits de mer en profondeur. J'ai été scaphandrier pendant treize ans, alors j'ai vu les gros tuyaux qu'on installe, des machines ultra modernes pour étudier et utiliser les vases, on ne se rend pas compte. Qu'ils aillent dans les airs et là où il n'y a plus d'air, moi, c'est le fond qui m'intéresse parce que j'ai déjà des connaissances sur la question.

☆

Une jeune pianiste : Je voudrais en savoir plus. Cela se passe de notre temps. Il faut s'y intéresser comme à un devoir. J'ai pourtant un peu d'effroi, où cela va-t-il nous mener ? Progrès en météorologie surtout. Cela apportera-t-il la paix ? la sécurité ? Si les hommes qui sont engagés dans ces recherches ne sont pas conscients de leur responsabilité, il y a grand danger. Je m'intéresse d'abord à notre planète. Je veux connaître mes semblables avant... les autres. Je voudrais aller au Mexique, voir vivre des Indiens, je voudrais approfondir d'autres civilisations. Nous n'avons pas encore épuisé tout ce que la Terre peut nous apprendre...

☆

Une femme, chef de service : Peur ? en tous cas pas ! Les premières locomotives étaient « magiques », c'est normal. Est-ce plus extravagant pour nous que l'électricité pour les gens d'il y a soixante ans ? Pourvu que la technique ne retienne pas tout l'intérêt, qu'on nous laisse les Beaux-arts...

Bonjour le monde !

Au fil d'une lecture, il arrive que certaines phrases résonnent en nous soudain comme si elles épousaient la forme même de notre esprit. C'est ainsi que ce mot de Simone de Beauvoir à propos de deux personnages de « La Force de l'Age » : « Ensemble, ils regardaient les choses, ils s'en enchantaient », a trouvé en moi un écho sympathique.

S'enchanter des choses de la vie. Il faut avouer que cela n'a pas l'air d'arriver à beaucoup de gens, si l'on en juge à l'expression de ceux qu'on coudoie en rue. Que de visage fermés, absents, éteints. l'on croise tous les jours ! Sans parler du vôtre, du mien, qui sont souvent loin de refléter le plaisir de vivre. Au rebours de l'écran des salles obscures qui devient panoramique, il semble que celui de nos perceptions se rétrécit au fur et à mesure que la vie se fait plus trépidante.

« Je m'étonnais inlassablement des choses et de ma présence », dit encore ailleurs Simone de Beauvoir.

Regarder, s'enchanter, s'étonner : qui ose s'accorder ce luxe ? C'est tout juste s'il ne semble pas de mauvais aloi. Toujours pressés, sollicités par mille exigences, happés par l'immédiat, on n'a plus le temps d'écouter la vie. Au début d'une classe, pour mettre en branle les rouages d'une langue étrangère dans des esprits encore mal éveillés, j'ai demandé un jour à mes jeunes de me dire ce qu'ils avaient vu ou entendu d'intéressant en venant au cours. Je n'ai recueilli que d'insipides banalités, sans parler de ceux qui n'avaient rien remarqué du tout ! A dix-huit ans, bien sûr, on vit surtout pour le sport et l'amour. Mais si le monde ne commence pas à exister autour de soi à ce moment-là, il y a bien des chances pour que cette atrophie se perpétue tout au long de la vie.

Et pourtant, il y a dans le fait d'exister quelque chose de tellement unique que nous devrions chaque jour en être bouleversé. Le monde entier nous est donné à nouveau chaque matin et c'est d'un regard neuf aussi que nous devrions l'accueillir. Que ce soit le trille d'un merle à l'aube, un train qui entre en gare, lourd de distances et de destins muliples, une affiche qui nous happe au passage, l'atmosphère et les visages d'un bistrot, une randonnée à travers le marché, un chien buvant à une fontaine, un gosse qui vous prend par la main tout à coup pour vous raconter une histoire, le long bras bleu d'une grue au travail sur un chantier, un ouvrier en train de rouler une cigarette, une vitrine élaborée avec goût, un reflet sur une perle, la grâce alanguie des tulipes dans un vase, un oiseau s'ébrouant dans une flaque, un regard plongeant dans le vôtre, une misère entrevue — oui, cela aussi — tout, objets, couleurs, atmosphère, parfums, sons, gestes, tout devrait nous solliciter à tout instant, atteindre notre sensibilité pour nous faire prendre plus pleinement conscience du monde et du miracle de lui appartenir. Quel qu'il soit, le spectacle de la vie ne devrait jamais nous laisser indifférent.

Regarder, s'enchanter.

« L'homme qui a perdu la faculté de s'émerveiller, il est mort », a dit Einstein.

Marguerite Rochat

Ce qu'est Vénusik

Etat-civil : fusée équipée en station automatique interplanétaire. Lancée le 11 février 1961.

Nationalité : Russe.

Poids : 643 kg.

Départ : détachée d'un spoutnik tournant autour de la terre.

Direction : Vénus, pour mai 1961.

Mission : Expérience de navigation interplanétaire. Informations sur espace terre-Vénus. Photographies de Vénus (En décembre 1960, le premier « Atlas de la face inconnue de la lune a été publié à Moscou, après le voyage de spoutnik III en 1959.

Retour : (éventuel) le 11 février 1962, Vénusik reviendra à son point de départ d'où il pourra probablement transmettre les photographies qu'il a prises.

Extrait vitamineux
Bévita
pour assaisonner et tartiner

Levure vitamineuse
Bévita
sous contrôle de l'Institut des vitamines

Ecole pédagogique privée FLORIANA
LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27
Direction : E. PIOTET

● **FORMATION** de gouvernantes d'enfants **de jardinières d'enfants** et d'institutrices privées

● **PRÉPARATION** au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous

Sommaire

★ **Contacts : consommatrices et personnalités du commerce alimentaire, p. 2.**

★ **Professions : l'infirmière psychiatrique, p. 5.**

★ **Réflexions sur notre participation politique, p. 6.**